

enRoute

AIR CANADA 

YOURS TO KEEP
CE MAGAZINE EST À VOUS

INSIDE

Aiming high with Canadian pole vaulter Shawn Barber

DANS NOS PAGES

On vise haut avec le perchiste canadien Shawn Barber

**OUT OF THIS WORLD:
RIO DE JANEIRO IN
OLYMPIC PROPORTIONS**

GIG

**AU CENTRE DE L'UNIVERS:
RIO DE JANEIRO EN
FORME OLYMPIQUE**

AUGUST
AOÛT

2016

ENROUTE.AIRCANADA.COM

A STAR ALLIANCE MEMBER
MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE 



TO THE MANOR REBORN LA VIE DE MANOIR

At Ballyfin in County Laois, Ireland, our writer gets a lesson in 19th-century-style hospitality - corset-lacing included.

À Ballyfin, dans le comté irlandais de Laois, notre journaliste reçoit une leçon d'hospitalité du XIX^e siècle, laçage de corset compris.

BY / PAR AMANDA DAWSON

DESPITE HAVING BEEN TOLD REPEATEDLY TO PREPARE MYSELF FOR THE first glimpse of Ballyfin, I actually gasp when the soft-grey sandstone Irish Regency mansion, all soaring columns and porticos, looms into view. The car rolls up a sloped gravel driveway lined with patches of bluebells and damp grass so green it gleams, and where a waiting line of smiling uniformed maids and butlers breaks formation to welcome me inside. Cue the theme from *Masterpiece Theatre*.

Located in the Slieve Bloom Mountains, this 600-acre estate, dotted with woodlands and a folly tower, has seen a succession of castles and houses since the 1600s. Built as a private residence for the British Coote family in the 1820s - Sir Charles Henry Coote inherited the property as a 10-year-old from his cousin, the Earl of Mountrath - Ballyfin was designed for lavish entertaining. This was also what American tech magnate Fred Krehbiel and his Irish wife, Kay, had in mind when they purchased the property in 2002 after a countrywide search. The idea was to transform a rural home into a 20-room luxury hotel or, as managing director Jim Reynolds puts it, "a house that accepts guests." As we lunch on glistening slabs of

MÊME SI ON M'A RÉPÉTÉ DE ME PRÉPARER À MON PREMIER APERÇU DE Ballyfin, j'ai le souffle coupé quand apparaît le manoir de style Regency irlandais en grès gris pâle, tout en colonnes et portiques élancés. La voiture monte une allée de gravier, bordée de talles de jacinthes des bois et d'herbe humide si verte qu'elle luit, où femmes de chambre et majordomes souriants et en uniforme rompent les rangs pour m'accueillir. Ne manque que l'indicatif de *Masterpiece Theatre*.

Avec ses bois et sa tour ornementale, le domaine de 245 ha dans les monts Slieve Bloom a vu pousser une série de châteaux et de demeures depuis le XVII^e siècle. Bâti dans les années 1820 pour servir de résidence privée à la famille britannique Coote (sir Charles Henry Coote en a hérité à 10 ans de son cousin, le comte de Mountrath), le manoir Ballyfin a été conçu pour recevoir dans le faste. C'est aussi ce qu'avaient en tête le magnat américain des technologies Fred Krehbiel et sa femme irlandaise, Kay. Après une quête à travers tout le pays qui leur a permis d'acquérir la propriété en 2002, ils l'ont transformée en luxueux hôtel de 20 chambres, ou, dit le chef de la direction Jim Reynolds, « une maison qui accepte les hôtes ». Alors que nous dînons

TOP Ballyfin's 28-acre manmade lake is stocked with pike and roach for fishing.

EN HAUT Bonne pêche: le lac artificiel de 11 ha de Ballyfin regorge de brochets et de gardons.



smoked salmon and butter-smearred brown soda bread, Reynolds, an archeologist and landscape designer, recounts the two years he spent visiting historic domains that had either fallen into disrepair or been converted into golf courses or farmland - the fate of many big houses after the 1920s. When he came upon this grand but deteriorating mansion, then serving as a boarding school run by the Patrician Brothers, he knew he'd found the spot.

Breaststroking across the azure-tiled pool, now set in what was once the school's refectory, I can almost hear the echo of boys' chatter. It took nine years to restore Ballyfin to its former glory, from refurbishing each segment of the patterned Moorish marquetry floor in the Saloon to recasting the cornices and friezes in the Gold Room. (The originals had been lost to wet rot.) In the sun-drenched conservatory, basically a translucent dome supported by a delicate birdcage-like wrought-iron frame, I imagine the patience required to dismantle, glaze and reassemble 4,000 sheets of glass; talk about panestaking. Wandering between five-metre-high gilded Chippendale mirrors and Carrara marble chimney pieces, what I find is really a museum-quality stay without the musty chill of an ancestral home: It wouldn't surprise me if the generations of Cootes staring out regally from portraits lining the Stair Hall piped up to inquire about my accommodations.

No cozy, peat-scented fireplace goes unlit, no flute of champagne goes unfilled here at Ballyfin. At full capacity, there's 82 staff to attend to 39 guests - numbers that would impress me at my son's daycare. Ducking behind the service door in the hallway, discreetly hidden behind a large 16th-century map of counties Leix (these days known as Laois) and Offaly, I get the back-of-house perspective from general manager Damien Bastiat, who, at 35, oversees everyone from gardeners to butlers. I'm surprised to hear that many of the staffers had no previous hospitality training. "Skill can be taught, personalities cannot," he says. (Reynolds later tells me that Bastiat's application letter stated, "I may be young, but I am very ambitious.") He outfits me in a crisp white chef's coat before I join head chef Michael Tweedie and his team of young cooks in the hot, tiny kitchen, where I am very

de canapés de saumon fumé sur pain de soude complet tartiné de beurre, Reynolds, archéologue et paysagiste, raconte les deux ans qu'il a passés à visiter des domaines historiques soit délabrés, soit convertis en golfs ou en terres agricoles (le sort réservé à plusieurs de ces demeures après les années 1920). Quand il a découvert ce manoir grandiose mais décadent, qui servait alors de pensionnat des frères de Saint Patrick, il a su qu'il avait trouvé.

Traversant à la brasse la piscine aux carreaux azur aménagée dans ce qui était le réfectoire de l'école, je peux presque percevoir l'écho du bavardage des anciens pensionnaires. Il a fallu neuf ans pour redonner à Ballyfin son lustre d'antan, de la rénovation des pièces du parquet marqueté de style mauresque du Saloon au remoulage des corniches et frises de la Gold Room. (Le champignon des caves avait mangé celles d'origine.) Dans la serre inondée de soleil, un dôme translucide à la délicate structure en fer forgé évoquant une volière, j'imagine la patience qu'il a fallu pour en démonter, vitrer et réassembler les quelques 4000 carreaux de verre : ça ne laisse pas de glace. Flânant entre miroirs Chippendale dorés de 5 m de haut et tablettes de cheminée en marbre de Carrare, je découvre un séjour de qualité muséale sans le froid sentant le renfermé d'une maison ancestrale : je ne serais pas surprise si les générations de Cootes dont les portraits tapissant le Stair Hall me regardent de haut se manifestaient pour s'enquérir de mon confort.

À Ballyfin, nul foyer au parfum de tourbe ne s'éteint, nulle flûte de champagne ne reste vide. À pleine capacité, 82 membres du personnel y veillent sur seulement 39 hôtes, ratio qui m'éblouirait à la garderie de mon fils. Franchissant la porte de service du couloir, discrètement cachée par une grande carte du XVI^e siècle des comtés de Leix (aujourd'hui Laois) et d'Offaly, je découvre l'envers du décor avec le directeur général Damien Bastiat, qui, à 35 ans, supervise tout le monde, des jardiniers aux majordomes. Je suis étonnée d'apprendre que nombreux sont ceux qui n'ont pas de formation en hôtellerie. « Les compétences s'enseignent, pas les personnalités », résume Bastiat. (Reynolds me dira plus tard que celui-ci a écrit dans sa lettre de candidature : « Je suis peut-être jeune, mais j'ai beaucoup d'ambition. ») Il me fait enfiler une impeccable veste de cuisine blanche pour que je puisse aller rejoindre le chef de



ABOVE, TOP TO BOTTOM Breakfast on traditional blue and white Spode china will be your cup of tea; wellies in waiting. CI-DESSUS, DE HAUT EN BAS Le déjeuner se prend dans un service de vaisselle Spode bleu et blanc; bottes prêtes à l'usage.



PHOTOS: KARYN R MILLET, COURTESY OF /GRACIEUSÉTÉ DE BALLYFIN (TOP RIGHT / EN HAUT À DROITE)



CLOCKWISE FROM ABOVE At the entrance, a maid takes cleanliness to new heights; the restoration aimed to return rooms like the Saloon to their 1820s opulence; Lionel Chadwick is one of the butlers among the property's 82 staff members; costumes from Chicago's Lyric Opera House make for a real period piece.

CI-DESSUS PUIS DANS LE SENS HORAIRE

La propreté n'a pas de limite pour cette femme de ménage; dans les pièces comme le Saloon, les travaux de restauration avaient pour but de reproduire l'opulence des années 1820; le majordome Lionel Chadwick est l'un des 82 employés de l'hôtel; vous aurez le beau rôle vêtu de costumes acquis auprès de l'opéra lyrique de Chicago.





ROOM AND BOARD / LOGÉS NOURRIS



PLAN YOUR FLIGHT
PLANIFIEZ VOTRE VOL

95



much in the way as they fold lobster ravioli. Time to return to the calm on the other side of the curtain.

It's hard to leave my canopy bed in the Trellis Room, named for the flowered vines hand-painted by contemporary English muralist Lucinda Oakes. But early one morning, I manage to head out for a jog around the lake, treading softly so as not to disturb the nesting swans. ("They are very fast, and they bite," I have been warned.) The sky wavers between misty rain and radiant sunshine as I pass by ferneries and grottoes before entering the vast walled garden. Heading down rows of wizened 150-year-old apple trees, I notice tall stalks drooping under the weight of baby artichokes and leafy bushes of mint (this was delicious, puréed, atop Kilkenny lamb shoulder on last night's dinner table). This is how Lady Caroline Coote might have taken her morning constitutional, minus the Fitbit and the Instagram snaps.

On the final evening, guests play lord and lady of the manor by dressing the part. We rummage through a costume room filled with racks of gowns and accessories acquired from Chicago's Lyric Opera House. I select a peacock feather fascinator and a light blue silk dress with absurdly puffed sleeves (ignoring the protests of my nine-year-old former tomboy self). Flummoxed and sweaty from awkward solo attempts to secure myself into my ensemble, I make what is likely my first and last ever call to reception to request some assistance with my corset. It's the knock on the door that makes a house feel like a home. ♦

WRITE TO US: LETTERS@AIRCANADAENROUTE.COM

BALLYFIN
COUNTY LAOIS, IRELAND
COMTÉ DE LAOIS, IRLANDE
BALLYFIN.COM

cuisine Michael Tweedie et sa brigade de jeunes cuisiniers dans la minuscule cuisine surchauffée, où je gêne visiblement le façonnage des raviolis au homard. C'est l'heure de tirer le rideau et de retourner au calme.

Difficile de s'arracher du lit à baldaquin de la Trellis Room, qui doit son nom aux tonnelles fleuries de vignes peintes à la main par la muraliste anglaise contemporaine Lucinda Oakes. Mais tôt un matin, je sors jogger autour du lac, en douceur pour ne pas déranger les cygnes dans leurs nids. (« Ils sont rapides et ils pincent », m'a-t-on prévenue.) Le ciel hésite entre bruine et soleil radieux tandis que j'entre dans le vaste jardin fermé, par-delà fougères et grottes. Enfilant des allées de pommiers sesquicentennaires rabougris, j'aperçois de grandes tiges ployant sous le poids de jeunes artichauts et des pieds de menthe fournis (délicieuse en purée sur l'épaule d'agneau de Kilkenny au souper d'hier). La promenade matinale de lady Caroline Coote devait ressembler à ça, Fitbit et clichés Instagram en moins.

Le dernier soir, les hôtes se déguisent en lords et ladies des lieux. Nous fouillons dans une salle des costumes remplie de robes et d'accessoires acquis auprès de l'opéra lyrique de Chicago. Je choisis un bibi à plumes de paon et une robe de soie bleu clair aux manches ridiculement bouffantes (malgré les protestations du garçon manqué que j'étais à neuf ans). Mes gauches tentatives de revêtir seule ma tenue me laissant dépitée et en sueur, j'appelle la réception et demande, pour la première et sans doute dernière fois de ma vie, qu'on m'aide avec mon corset. Ce sont les petits gestes qui font qu'une maison devient un chez-soi. ♦

VOS COMMENTAIRES : COURRIER@AIRCANADAENROUTE.COM

TOP The demesne has more than 600 acres for such era-appropriate activities as horseback riding, falconry and archery.

EN HAUT Équitation, fauconnerie, tir à l'arc et autres activités d'époque sont praticables sur les 245 ha du domaine.

PHOTO: KARYN R. MILLET